

LA LETTRE DE CARLES

n° 63

Octobre, novembre, décembre 2011

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"
Avenue de Rheinbach,
Chemin de Carles
30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

Siège social :
27, rue des Infirmières - 84000 AVIGNON

Téléphone : 04.90.25.32.53
Télécopie : 04.90.15.01.37
CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Courriel : info@masdecarles.org
Site internet : www.masdecarles.org

EDITORIAL

Petits faits d'hiver. Là un maire prend un arrêté pour interdire la fouille des poubelles aux plus pauvres. Avec une amende à la clef en cas de non respect de l'interdiction. Les fouilleurs de poubelles seraient donc assez riches pour se « payer » un refus d'obtempérer (estimé autour d'une trentaine d'euros) ?

A Marseille, un autre maire prend un arrêté anti-mendicité concernant tout le centre ville de la ville. Là encore, une amende de 38€ est prévue en cas de non-respect de la décision. Autant dire qu'il faudra choisir

les bonnes places pour tendre la main ! A travers ces deux exemples, la même motivation et le même déni. Avant de s'intéresser au sort des personnes en situation de pauvreté, on vise à rétablir la tranquillité sur l'espace public. Les inclus ne supportent plus l'exposition négative du résultat de leur mode de vie. On ne saurait mieux se tromper d'objectif.

Depuis la capitale, encore, un jeune ministre de la République signale benoîtement que « faire du social ne peut pas consister à le faire en oubliant ceux qui travaillent... Je propose de réserver une partie des programmes neufs de logements sociaux aux gens qui travaillent... » M. Wauquiez (animateur d'un mouvement qui s'intitule « La Droite Sociale » !) aura sans doute oublié ce que tout le monde sait : que seuls 17% des locataires HLM sont des chômeurs... et que la crise du logement existe en France. Eclaircie dans cette confusion ? Une juge qui ordonne une expulsion de Roms (à la demande de la communauté urbaine de Marseille) leur donne quand même jusqu'au 17 décembre pour le faire... histoire de ne pas interrompre la scolarisation des enfants. Certains salueront le courage et l'indépendance de la justice. D'autres, sans doute plus chagrins, estimeront l'hypocrisie de cette décision qui renvoie à l'errance une population qui tentait de rendre meilleur l'avenir de leurs enfants.

En chacune de ces situations, une seule remarque : faire la guerre à la pauvreté est plus coûteux et demande plus d'audace que de faire la guerre aux pauvres !

Pendant ce temps, les chiffres de la pauvreté explosent pour la deuxième année consécutive : 13,5% de la population française vit en-dessous du seuil de pauvreté (954 euros pour une personne seule) ; 10.000 demandes de logements ne sont pas honorées pour le département de Vaucluse ; le chômage s'envole vers les 10% de la population active et plus quatre millions de personnes n'ont pas, plus ou très peu accès à l'emploi. Suffira-t-il de crier haro sur les allocataires du RSA et d'imaginer trouver un contrat d'utilité sociale de 5 à 10 heures par semaine (dérogatoire puisqu'il ne retient pas le principe d'un minimum de 20 heures) quand les contrats ordinaires commencent à manquer à l'appel ? Pendant ce temps, encore, seul 40% de celles et de ceux qui s'adressent au 115 obtiennent satisfaction en matière d'hébergement...

Puisque Noël est venu, encore une fois, frapper à nos portes, rappeler que chaque vie, à commencer par le plus infime cri d'un nouveau-né inconnu, né dans un pays perdu, apporte à chacun sa part d'espérance, il peut être utile de rappeler la voix d'un philosophe précieux pour tous : « *Peu de chose que la plus longue renommée posthume, transmise par succession d'homoncles morts nés et oubliés... La personne, ce grand métazoaire pensant, apparaît dans l'immense multitude des morts comme un indiscernable presque rien...* » Et pourtant, « *il n'est rien de si précieux que ce temps de notre vie... cette fine pointe imperceptible dans le firmament de l'éternité, ce minuscule printemps qui ne sera qu'une fois et puis plus jamais... C'est l'heure. Tout à l'heure il sera trop tard. Car cette heure-là ne dure qu'un instant. Le vent se lève, c'est maintenant ou jamais...* »¹ Bonne et heureuse année, donc.

Olivier Pety

Président de l'association Mas de Carles

AUJOURD'HUI

Les chiffres de l'accueil...

Au 31 décembre 2011, **107** personnes différentes étaient passées au mas (pour 136 actions différentes : 98 personnes hébergées et 38 pour une activité d'insertion).

52 personnes différentes ont bénéficié d'un accueil « lieu à vivre » (11.898 journées d'hébergement) et **33** ont été accueillies dans le cadre de l'urgence (572 nuits).

38 autres personnes ont participé à l'Action Collective d'Insertion (3.105 heures) ou au chantier d'utilité collective (14.673 heures).

53 personnes relevaient du RSA (soit près de la moitié des personnes accueillies) ; 15 autres l'Allocation Adulte Handicapé et 12 une retraite ou une pension.

65 viennent relever leur courrier au mas et **21.806** repas ont été servis.

... et de vos dons

L'ensemble des activités et participations « maison » contribuent pour près de 25% (24,9%) au financement du mas. Vos dons constituent près de 12% de cette contribution (11,9%). Un grand merci à vous tous et un appel : si les travaux démarrent (enfin) nous aurons bien besoin de ce soutien... et même au-delà. Nous en reparlerons bientôt.

¹ Vladimir Jankélevitch, *Le je-ne-sais-quoi et le presque-rien* (1957).

DITS

« La démocratie est née à Athènes quand Solon a annulé les dettes des pauvres envers les riches. Il ne faut pas autoriser, aujourd'hui, les banques à détruire la démocratie européenne, à extorquer les sommes gigantesques qu'elles ont-elles-mêmes générées sous forme de dettes. Nous ne vous demandons pas de soutenir notre combat par solidarité, ni parce que notre territoire fut le berceau de Platon et Aristote, Périclès et Protagoras, des concepts de démocratie, de liberté et d'Europe (...) Nous vous demandons de le faire dans votre propre intérêt. Si vous autorisez aujourd'hui le sacrifice des sociétés grecque, irlandaise, portugaise et espagnole sur l'autel de la dette et des banques, ce sera bientôt votre tour. Vous ne prospérerez pas au milieu des ruines des sociétés européennes. Nous avons tardé de notre côté, mais nous nous sommes réveillés. »

Mikis Théodorakis

Cité dans Golias Hebdo (211) 17-23 nov. 2011

« ...les 10% des salaires les plus élevées ont capté les trois quarts de la richesse au cours des vingt dernières années ! Les 80% du milieu ont régressé. Tandis que les 10% les plus défavorisés ont vu leur situation s'améliorer légèrement, grâce à la hausse du SMIC et des prestations sociales. Du coup, pour essayer de réduire les inégalités, de maintenir la cohésion sociale en France, on a compensé ce déséquilibre par la hausse des prestations sociales. Donc les hauts salaires des patrons français ont déclenché les dépenses publiques... »

Martin Hirsch

Nouvel Observateur, 15 décembre 2011

« Ne marchons-nous pas sur la tête pour observer que les prix de l'immobilier ont augmenté de plus de 140% sur sept ans, alors que, sur cette même période, la hausse des salaires médians est restée inférieure à 25% ? Le travail n'autorise pas toujours à trouver un logement abordable, sauf au prix d'un tel effort que le « reste à vivre » n'est pas étranger à bien des ruptures aggravant les précarités au point de leur ajouter la misère affective... »

Bernard Devert,

président Habitat et Humanisme
La Croix 20.12.2011

LA VIE AU MAS

Le 8 octobre résidents, bénévoles et salariés se sont retrouvés autour d'un montage vidéo et du testament spirituel du père Joseph (Persat) pour deux heures de partage et de ressourcement sur le sens de notre présence au mas : **pourquoi s'associer** autour de Carles et de ses propositions d'accueil et d'actions ?

Trois temps étaient proposés : un film avec des expressions glanées ces dix dernières années ; une réflexion à partir du testament de Joseph ; une année pour relire le projet associatif (celui-ci peut évoluer, comme évoluent les situations et les conditions de vie autour de nous), travailler à nos « fondamentaux », mesurer que participer aux actions d'une association peut réclamer de nous une implication de type plus politique (défense des plus pauvres, et assurance de moyens d'existence convenables, place et rôle du lieu à vivre comme choix possible de vie digne, etc.). A suivre !

La semaine suivante, **VCM** rassemblait ses adhérents, à Bédoin, sur une thématique semblable : que voulons-nous faire ensemble ? Sans doute pas un hasard !

*

Nous étions réunis, le 8 décembre 2011, dans une salle de la DDCS du Gard pour faire le point sur le fonctionnement du **SIAO**. La majorité des partenaires associatifs du logement et de l'hébergement était présente. Parmi les différents constats établis par les gestionnaires de ce nouveau service, un a retenu particulièrement notre attention. Il s'agit, pour l'année 2011, du chiffre important de personnes qui refusent ou ne donnent pas suite aux propositions qui leur sont faites, concernant un hébergement dans une structure « ad hoc » et plus particulièrement dans les CHRS. Des témoignages de responsables d'établissement rendent compte des chiffres en précisant que des places restent vacantes dans leurs structures, alors que le nombre de demandes traitées par le SIAO reste important. Cette situation apparaît nouvelle, car habituellement en cette période de début d'hiver, les places disponibles sont vite occupées par les personnes qui vivent dehors. Plusieurs raisons sont immédiatement évoquées pour expliquer cet état de fait : des températures très douces pour la saison, le peu de mobilité des personnes sans abris, qui hésitent à quitter le secteur géographique où elles ont établi leur base de vie, etc.

Mais on peut aussi comprendre ce « phénomène » comme étant une forme de rupture entre les personnes en situation précaire et les conditions à l'accueil que proposent les structures d'hébergement dite « d'insertion ». Cette relation de cause à effet, que nous établissons ici, est portée par l'écho grandissant de la plainte exprimée par les laissés pour compte de notre société qui se trouvent durablement dépendants de l'action sociale et par là même des travailleurs sociaux. Fondé sur une nouvelle articulation entre droits et obligations, le travail social se réduit aujourd'hui à l'accompagnement des politiques sociales. Cette situation n'est pas

sans incidence sur le ressenti envers les travailleurs sociaux, par les personnes en mal d'insertion et de reconnaissance. Ainsi, à travers l'action sociale, la liberté des exclus est réduite à l'injonction d'assurer une série d'obligations et au devoir de dignité envers eux-mêmes qu'il leur revient d'assurer. Cette transformation du contrat social où la République ne se donne plus l'obligation de devoir préserver la dignité de tous les Citoyens, au nom de l'Egalité et de la Fraternité, engendre mal être et souffrance chez les personnes frappées d'exclusion. Les travailleurs sociaux qui animent les structures d'insertion (hébergement ou autres) sont à l'interface entre les logiques institutionnelles et l'exigence de solidarité de populations de plus en plus discriminées par les politiques sociales. Si une partie des gens nous tourne le dos et fuit nos structures, c'est qu'ils ont compris que nous sommes devenus les portes voix d'un système qui les maltraite et que le face à face avec les travailleurs sociaux se réduit de plus en plus à un marché de dupe.

Ce début d'une nouvelle année est l'occasion de nous rappeler et de réfléchir à quelques évidences qui ont constitué le cœur de nos métiers :

le travail social (le travailleur social) ne peut se satisfaire de la bonne conscience de la société. Cela reviendrait à se contenir dans une position d'acceptation et de devenir « des fonctionnaires du consentement » (F.Basaglia).

le travail social repose sur l'indignation face à la situation que subissent certaines personnes et au statut qui leur est laissé par la société : l'absence de dignité.

dans l'Etat social, le travail social se construit autour d'un projet politique de citoyenneté ; alors que l'insertion est une stratégie, centrée sur l'individu, où le contenu politique n'existe pas.

« Ce qui est au cœur de ce métier là, c'est l'Homme qu'on écoute, auquel on sauve la mise et la face en prenant, quoiqu'il arrive, parti pour lui, sans prendre parti contre la société, sinon dans la mesure qu'il faut, et pas au-delà de la mesure où elle le tolère ». (Jean Michel Berlogey, *Travail social, un nouvel humanisme ? La technicité au service de quelles valeurs ?* dans Cahier de l'actif n° 218/219, juillet-août 1994).

*

Ce vendredi 9 décembre nous nous sommes retrouvés, ceux de Carles mêlés au village et à son curé, dans l'église de Serhnac pour accompagner **Pascal** et sa famille : Eliette, sa maman avec André son compagnon, Michel et Sylvain, ses frères. Il rejoignait dans l'éternité Didier et Thierry, deux autres de ses frères qui l'avaient précédé.

Pascal était arrivé au mas le 5 juin 2000. Jour difficile pour lui. Il avait comblé sa peur d'un monde nouveau par quelques libations de trop. Il ne semblait pas très heureux d'être là, dans cette cour du mas. Et tout de suite il a pu affirmer ce qui sera sa force au milieu de nous : un caractère entier. Devant ma remarque sur une cigarette allumée jetée n'importe où, c'est l'affrontement : « Je m'en vais ! ». Un peu « diminué », il n'eut que l'alternative d'une longue

négociation avec ses futurs compagnons : et il acceptera de rester.

Une de nos dernières rencontres fut comme une relecture de cet épisode : « Je n'ai jamais été aussi bien qu'ici. Je suis chez moi. Et surtout, vous m'avez permis d'arrêter de boire ! » Droit dans les yeux. Et comme nous étions grands tous les deux, nous n'avons pas pleuré. C'était comme le résumé des onze années et six mois et deux jours vécus ensemble au mas.

Avec nous, il avait accepté de vivre au plus près de la portion de terre de Carles, où chacun peut trouver sa place (lui ce sera le poulailler), dans une forme de sobriété et le respect de la place que l'autre accepte d'y tenir. Pas de baratin, pas de fausse pitié. Simplement cette fierté parfois évoquée de nous savoir en chemin et de savoir ce chemin possible pour tous. Nous murmurer les uns les autres ce court poème de René Char² (cadeau d'Angeline) comme l'appel d'une espérance que certains ont plus de mal à nommer que d'autres :

« Dans mon pays, les tendres preuves du printemps et les oiseaux mal habillés sont préférés aux buts lointains.

La vérité attend l'aurore à côté d'une bougie...

Dans mon pays, on ne questionne pas un homme ému... / Bonjour à peine, est inconnu dans mon pays. / On n'emprunte que ce qui peut se rendre augmenté. / Il y a des feuilles, beaucoup de feuilles sur les arbres de mon pays. Les branches sont libres de n'avoir pas de fruits. / On ne croit pas à la bonne foi du vainqueur. / Dans mon pays, on remercie. »

C'est de cette transfiguration, possible pour tous, réalisée par Pascal, que nous avons voulu témoigner. Son caractère entier, les visites régulières de sa famille, la place qu'il avait acquise dans le fonctionnement de la maison (poules, pigeons, canards, œufs) lui ont été de sérieux atouts. Avec cette forme de vie sans grand luxe, mais active et régulière, la présence des copains-compagnons autour de lui, les longues belotes du soir, les discussions parfois fortes.

Vaincue une première fois, la maladie est revenue à la charge pour ne plus le lâcher. Lentement nous avons cheminé d'espoirs en doutes. Certains, dans la maison, ont été la cheville ouvrière d'une présence régulière et attentive à ses côtés : avoir un peu moins peur que d'autres allège la peine de chacun. L'occasion de nous redire l'histoire de cette jeune fille qui porte son frère sur son dos : compassion des passants : « Mon Dieu, ma pauvre petite, quel fardeau pour toi ! » Et la « petite » de répondre : « Mais ce n'est pas un fardeau, c'est mon frère ! » C'est bien notre frère que nous avons porté ensemble, avec l'équipe de l'hospitalisation à domicile, son médecin et son farouche désir de vivre. Et il aura fallu du temps pour que la mort vienne l'arracher à ce désir.

Dans cette église, ce changement de regard sur la vie n'était pas sans rappeler à certains l'invitation d'un nommé Jésus à ses amis, quand il parlait de son pays à lui, le pays de son Père : « La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière. Mais si ton œil est malade ton corps tout entier sera dans les ténèbres. Si donc la lumière

qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! » (Mt 6,22) « Tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique, peut-être comparé à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. » (Mt7,24) C'est cette porte ouverte par Jésus au pays de Dieu que nous nous sommes invités à franchir aujourd'hui autour de Pascal.



*

Jacky, Christian, quelques anciens et des amis bénévoles sont venus fêter Noël avec nous : « Qu'est-ce que ça va changer ? Rien, si ce n'est toi : deviens lumière et tu verras la Lumière... Tout est là : ne cherche pas ailleurs » (M. Zundel). Un bon moment de partage où la joie du voisin alimentait celle de son voisin, de proche en proche. Les cadeaux au pied de l'arbre décoré et distribués au cours du repas, les bons plats finement préparés par les uns et les autres, la bonne humeur générale ont fait le reste. Merci à tou(te)s pour ce bon moment.



Pour fêter le **nouvel an** et nous redire ce que valent nos échanges de vœux, nous nous sommes raconté une histoire (offerte par Jo).

« Il y a un homme à la fenêtre d'un hôpital qui regarde au dehors. Il raconte à son voisin de lit, paralysé, tout ce qu'il voit. Et l'autre écoute, intéressé. Un jour il raconte le passage des enfants qui vont à l'école, les ménagères qui rentrent du marché, un cortège de gens endimanchés qui vont à un mariage, la mariée en blanc qui marche devant, ses voilages au vent.

Ce jour de Noël, comme d'habitude, il raconte : la neige, les enfants aux joues rouges qui courent d'une voiture à l'autre et qui s'envoient des boules de neige. Le froid, les trottoirs glissants, les personnes pressées, dos courbé pour résister au vent ; les arbres de Noël, les guirlandes de paillettes qui clignotent, bleu, vert, jaune ; la ville en fête et en lumières.

Le lendemain matin, le paralysé en se réveillant voit le lit de son voisin vide : « Mais, et mon voisin ? », demande-t-il à l'infirmière qui vient pour les soins. « Il nous a quittés cette nuit... » « Mademoiselle, s'il vous plaît, pouvez-vous aller à la fenêtre et me dire ce que vous voyez en ce moment ? » « Je ne vois rien, Monsieur. Il n'y a qu'un grand mur blanc ! » « Alors, qu'est-ce que

voyait mon voisin ? » « Rien, votre voisin était aveugle ! » « Ah !... »

A la suite de cette histoire, cette invitation (parmi quelques autres) : comment voyez-vous votre vie en 2012 ? Faisons comme si... vous seriez l'aveugle et moi je serai le paralysé. Racontez-moi. Au moins le début, les premiers mots, ceux qui donnent envie...

POUR MEDITER

Rabbi Elimelekh Lipman de Lizensk désigne ainsi l'impasse où se trouve l'exclu : « Demander de l'aide, c'est déjà transgresser un code de civilité et, de plus, se situer comme incapable de se débrouiller tout seul. C'est donc une faute de tact et une humiliation. Mais essayer en plus un refus après avoir osé la démarche serait une insupportable blessure narcissique doublée de la perte des dernières illusions pouvant subsister sur l'amabilité du genre humain ».

Avouer sa faiblesse et sa souffrance... c'est déjà énorme. Mais, ajoute le maître, « découvrir ensuite que, dès que vous n'avez plus rien à offrir à autrui qu'une demande d'aide, vous n'intéressez plus personne, il y a dans cette perspective quelque chose de terriblement désespérant et de profondément insécurisant ». C'est être amené à faire concrètement le constat qu'on ne vaut plus rien en tant que personne. On ne valait que par ce que l'on avait, et pas du tout, ou si peu, par ce que l'on est...

...Quand la nécessité survient, qui impose de faire appel à l'autre, sinon au nom de l'amour, du moins sous le prétexte de la solidarité, et qu'on n'a rien à lui donner que des soucis, on risque fort de découvrir ce que l'on a toujours supposé mais que l'on n'a jamais voulu savoir : on ne l'intéresse pas. Le maître de Lizensk aimait à dire que « un refus de prise en considération de sa demande chez un démuné risque de tuer en lui le rêve sécurisant de l'amour fraternel ».

Gilles Bernheim
Quarante méditations juives,
Stock (2011), p.105-106.

² René Char, *La sieste blanche : Qu'il vive !*

LA RECETTE

TARTE AUX POIREAUX (8 personnes)

Ingrédients : Une pâte brisée ; une quinzaine de poireaux (de Carles) ; 4 belles tomates ; 2 pélarçons secs (de Carles) ; 200g de gruyère râpé ; huile d'olive (de Carles) ; sel, poivre, noix muscade.

Préchauffer le four à 180°.

Préparation : Eplucher et laver les poireaux. Ne garder que la partie blanche (la verte servira à faire un potage). Les faire cuire à la vapeur (8mn en autocuiseur). Bien les laisser égoutter (au moins 2 heures). Couper les tomates en rondelles fines. Faire des copeaux avec les pélarçons secs. Couper les poireaux en tronçons de 2cm environ. (s'ils ne sont pas assez égouttés, les essuyer avec du Sopalin).

Mettre la pâte brisée dans un moule à tarte (26cm), la piquer. Etaler les tranches de tomates, saler poivrer et verser un filet d'huile d'olive. Recouvrir avec les tronçons de poireaux, saler, répartir une pincée de noix muscade, poivrer et verser à nouveau un petit filet d'huile d'olive. Parsemer de gruyère râpé et finir avec les copeaux de pélarçons. Un dernier filet d'huile d'olive, un peu de poivre et enfourner à four 180° pendant 30 à 35mn

Accompagné d'une salade c'est un dîner complet ! Bon appétit !

UN LIVRE

Par les temps qui courent, on peut se plonger dans **Refaire société**, un petit livre (90 pages, 11,50 €) édité au **Seuil** en novembre 2011, dans la collection publiée par « La république des idées ». Cet opuscule réunit une pléiade d'auteurs talentueux et précis comme Baudelot, Castel, Dubet, Rosanvallon et quelques autres. Leurs textes signalent, les uns après les autres, comment « la crise financière, la montée de la précarité et de la pauvreté, l'accroissement des inégalités mettent en péril la cohésion de notre société ». Un constat. Et une invitation à agir clairement. La concision des interventions participent à l'évidence de solutions à trouver et à mettre en œuvre.

Pour celles et ceux qui se refuseraient à plus de morosité, puis-je suggérer le petit livre d'Antonio Skármeta, **Neruda**, publié chez Grasset (2006) ? Le regard d'un ami sur son

ami : « Ce fut un homme qui se désignait comme l'une des innombrables feuilles du grand arbre humain. Quand il voyait le pain, il s'enquerrait du boulanger... » Un voyage fraternel dans un monde qui a plus en plus de mal à l'être ! Chiche ?

AGENDA

20 mars, 19h, chez le président J. Pollini : **AG** association Saint Joseph.

13 mai, 10h-17h : le mas vous propose de participer à une **journée « mécénat »** pour aider au financement des « travaux d'humanisation » des locaux d'hébergement du mas. Brocante, repas, tour de chant (sous le patronage de Maggy Villette, professeur à l'école de chant du Grand Avignon). Prix : 25 € pour les adultes, 15 € pour les enfants.

N'oubliez pas...

Un stand présentant les produits du mas de Carles est sur le **marché de Villeneuve-lez-Avignon, le jeudi matin**. Vos achats aident le mas à vivre.

Chaque samedi, des bénévoles vous accueillent à « **l'espace des Embrumes** » : renseignements, vente, découverte des dernières publications du mas, etc.

Vous pouvez aider au financement de l'association par le jeu du **prélèvement automatique**. Chaque mois, une somme fixe à prélever sur votre compte, à votre discrétion. Si cela vous tente, **un RIB, au dos la somme mensuelle à prélever**. Le vice-président fera le reste avec l'aide de la secrétaire !

Cela nous intéresse parce que ça stabilise un peu la trésorerie de l'association.

Rappel : Pour les dons consentis aux associations qui fournissent gratuitement des repas ou des soins aux personnes en difficulté ou contribuent à leur logement, la réduction est égale à 75% des sommes versées dans la limite de 470€. Pour les versements dépassant cette limite la réduction est égale à 66% des sommes versées dans la limite de 20% du revenu imposable. Lorsque les dons dépassent la limite des 20%, l'excédent est reporté sur les cinq années suivantes et ouvre droit à la réduction d'impôt dans les mêmes conditions. (« Pleine vie » – Février 2006)

Des livres...

Histoire

Olivier Pety : « Joseph Persat : au service des

exclus » - Ed. la Cardère (2002) – 19 € + frais de port.

Les Cahiers du mas de Carles

n°1 : « Joseph Persat, prêtre : célébration des obsèques » - Ed. Scriba (1995) – 12€

n°2 « Gris Bleu », Cécile Rogeat et Olivier Pety, (1998), Ed. Scriba – 12 €.

n° 3 : « Association Mas de Carles : étapes... », 2006, 2009, Cardère éditeur - 6 €.

n° 4 : actes 1^{ère} Rencontre Joseph Persat : « L'exclusion a change de visage... », L'Ephémère 2006 – 5 €..

n° 5 : actes des 2^{ème} Rencontre Joseph Persat : « Places et rôles respectifs des institutions et des associations », L'Ephémère 2006 – 5 €.

n° 6 : actes des 4^{ème} Rencontres Joseph Persat : « Exclusion sociale, spiritualité : question d'humanité ? », (oct. 2008). Avec la participation d'Olivier Le Gendre. (2009, Cardère éditeur), 10€.

n° 7 : **actes des 5^{ème} rencontres Joseph Persat : « Quand l'autre devient étranger » Avec la participation de Guy Aurenche (2011, l'Ephémère) – 10 €**

Autres publications

B. Lorenzato et O. Pety : « Les premiers pas de l'Église » - Tome I et tome II (Ed. La Thune-Marseille, 1998,2000)- 15 € chaque tome.

Bernard Lorenzato et Olivier Pety, « Le pauvre, huitième sacrement », tome 1 et tome 2 (Médiaspaul, 2008,2009) - 19€ et 20,50€.

AUTORISATION DE PRELEVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si la situation le permet, le **prélèvement mensuel** ordonné par l'association « Mas de Carles » (**joindre un R.I.B., svp**).

NOM : _____

Prénom : _____

Code Postal : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

Verse la somme de : _____

tous les _____ du mois

à compter du : _____

Nom et adresse postale du compte à débiter

Nom : _____

Adresse : _____

N° de Compte : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Date : _____ Signature : _____